

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**PARFOIS
LE SILENCE
EST UNE PRIÈRE**

BILLY O'CALLAGHAN

**PARFOIS
LE SILENCE
EST UNE PRIÈRE**

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Carine Chichereau



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Life Sentences*
Cet ouvrage a été publié avec le
concours de Literature Ireland.

© Billy O'Callaghan, 2021.

Initialement publié sous le titre *Life Sentences* par Jonathan Cape, une
marque de Vintage. Vintage fait
partie du groupe de sociétés Penguin
Random House.

© Christian Bourgois éditeur, 2023
pour la traduction française.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-638-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

I

Jer (1920)

J'étais au pub, chez Barrett, depuis six heures du soir, et je buvais sec. Les quelques habitués qui étaient là avaient compris qu'il ne fallait pas me déranger, et même si j'étais arrivé directement des champs, où depuis l'aube je coupais le foin pour le mettre en silo, et que dès la deuxième pinte, je n'avais plus eu un sou en poche, les verres se présentaient tout seuls devant moi, et je continuais à les vider. Au bout de deux heures, je ne ressentais toujours aucun effet, et finalement, c'est par lassitude, et peut-être poussé par le besoin d'être seul, que j'ai abandonné ma place au

bar pour aller m'installer sur un banc, dans un coin sombre au fond de la salle, avec une table où poser mon verre et un mur auquel m'adosser.

Vers neuf heures, les gendarmes sont entrés. Ils me cherchaient.

J'ai essayé de leur expliquer que quoi que j'aie pu dire un peu plus tôt, tout ça ne signifiait rien, c'était la bière qui parlait, mais Tom Canniffe avait été avec moi dans les Munster Fusiliers, et les deux autres étaient d'anciens artilleurs de la Royal Garrison Artillery, ils comprenaient. Ils me connaissaient, mais ils se connaissaient eux aussi, ils savaient de quoi ils étaient capables et ce qu'ils auraient fait à ma place, et c'est Tom, le meilleur d'entre eux et le moins imposant à quelques cen-

timètres près, qui s'est assis en face de moi, a posé les coudes sur la table, et m'a demandé d'une voix assourdie s'il leur faudrait passer à l'action ou si j'étais décidé à bien me conduire et à les suivre tranquillement. Il s'est adressé à moi ainsi en chuchotant, comme s'il me parlait de très loin, il ne me regardait pas dans les yeux mais fixait ma poitrine, du côté du cœur, tandis que les deux autres, Larry Regan et Pat Hegarty, demeuraient à deux pas derrière, de chaque côté de lui, détendus mais prêts. Des costauds, tous les deux, de ma taille ou à peu près, Regan, des épaules de taureau, Hegarty, un peu moins large, mais l'air d'avoir de l'acier dans les os ; ils étaient de bonne compagnie lorsqu'il s'agissait de boire une pinte,

ou de jouer aux cartes ou au billard à la salle municipale. Mais Tom et moi, on avait vécu les tranchées ensemble avec les Munster Fusiliers, on avait tremblé, saigné ensemble dans les Flandres et à Loos, et parce que chacun d'eux avait noué les mêmes liens avec d'autres hommes, ils comprenaient qu'entre lui et moi il y ait ce lien particulier.

« C'est juste la bière, je vous le dis, les gars. Y a pas besoin de tout ça.

— Évidemment, qu'est-ce que tu pourrais dire d'autre ? a soupiré Tom en secouant la tête. Ce qu'on raconte quand on a picolé, ça sonne différemment, mais c'est toujours les mêmes conneries. Et puis de temps en temps, y a un truc qui surnage, et ça vaut la peine d'écouter. Le pro-

blème pour nous, c'est de savoir faire la différence.

– Tu ne peux pas m'empêcher d'assister à l'enterrement de ma propre sœur, Tom. C'est pas juste. C'est écrit nulle part que c'était juste.

– Sergent.

– Quoi ?

– Maintenant, c'est "sergent". Tu ne peux pas m'appeler Tom. Pas si je suis en service. L'uniforme. Tu sais ce que c'est. »

Je l'ai considéré, lui et les autres. Cinq ans plus tôt, aussi costauds et sympas qu'ils soient, j'aurais tenté de m'échapper, et il aurait fallu qu'ils me mettent en charpie pour m'en empêcher. Mais depuis la guerre, j'ai épaissi, je suis moins vif, et assis là, au fond de la salle, chez Barrett, par

cette nuit-là entre toutes, j'avais l'impression d'avoir été mis KO par un obus. J'imagine qu'il y a des moments dans la vie où un homme n'a plus envie de se battre.

« C'est pour ton bien », a-t-il poursuivi sans me regarder dans les yeux ni élever la voix au-dessus d'un murmure. « C'est pas que ça me plaît de faire ça. T'imagine pas ça, Jer. Dieu tout-puissant, mon vieux. Je ferais pareil à ta place. Mais si on te laisse, et pis quoi ? Tu rentres chez toi, tu prends un couteau ou une hachette. »

J'ai failli sourire, même si le bonheur était à des lieues de là.

« Je n'aurais pas besoin d'une arme. » À plat sur la table, de chaque côté de mon verre presque vide, mes mains se sont transformées en

poings. « Pas avec un gars comme Ned Spillane. Mets-nous tous les deux sur une route déserte et j'en ferais de la purée. Je beurrerais les pierres avec sa chair.

– Voilà. C'est ça que je voulais dire. C'est de ça que je te parle. »

Tout à coup, l'air s'est échappé de mon corps et j'ai senti mes épaules s'affaisser. « Sauf que je ne le ferai pas. Il mérite chacun de ces mots, et un jour, ça lui arrivera. Sans doute aux mains d'un autre, si ce n'est pas moi. Mais demain, c'est une autre histoire. Ce n'est pas son jour à lui. Mamie doit être enterrée avec respect.

– Ne rends pas les choses plus compliquées qu'elles sont », a dit un des gars derrière Tom. J'ai levé les yeux vers eux, mais je n'ai pas

su lequel des deux avait parlé avant que Regan se racle la gorge et ajoute, d'un timbre différent : « Le sergent a raison, Jer. Nous, on te croit. Tu le sais. On est sûrs que tu es sincère. Mais il suffit que l'autre fasse une bourde, ou que tu le voies pleurnicher devant la tombe, ou recevoir les condoléances des gens, et tu risques de craquer. Aucun d'entre nous te blâmerait pour ça, mais si tu l'agresses, tu iras en taule, c'est tout. Tu auras peut-être cinq ans ou plus, ça dépendra à quel point tu l'auras amoché, si encore on arrive à t'arrêter une fois que tu seras lancé. Et personne veut de ça ; ni nous ni toi, et sûrement pas ta femme et tes gosses. Passer une nuit en cellule, c'est pas la mer à boire, et on restera avec toi à ba-

varder si tu veux, on t'apportera du thé jusqu'à ce que tu en aies marre. C'est la meilleure solution.

— Et si je refuse ? »

Tom s'est penché et là, nos regards se sont croisés. Pendant un instant, on a replongé dans la guerre, tous les deux réfugiés dans les ruines d'une étable détruite où tout sentait la France. Sous le souvenir du tonnerre de la mitraille, on a entrevu une fois de plus la vérité l'un de l'autre, et on s'y est accrochés de part et d'autre comme à une sorte de ligne de survie.

« Sois raisonnable, Jer. Tu n'as jamais été le genre de gars qui fait du grabuge pour rien. Et tu es tout sauf bête.

— Tu sais pas ce que tu me demandes, là, Tom. Ce que tu me